

Zeitschrift: Revue suisse de numismatique = Schweizerische numismatische Rundschau

Herausgeber: Société Suisse de Numismatique = Schweizerische Numismatische Gesellschaft

Band: 18 (1912)

Artikel: Alfred Nobel et les prix Nobel

Autor: Dunant, Maurice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-172698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Alfred Nobel et les prix Nobel¹.

La famille de Nobilius, plus tard Nobel, paraît être d'origine anglaise. Un Nobilius fut le secrétaire du ministre Görtz sous le règne de Charles XII. Un Peter Nobilius (né vers 1660, mort en 1707), fut juge dans la province d'Uppland. Il épousa Wendela Rudbeck, fille d'Olof Rudbeck, le célèbre auteur de « l'Atlantica ». Leur fils, Olof Nobilius, né en 1706, mort en 1760, fut miniaturiste et professa l'art du dessin à l'université d'Upsal. Son fils Emmanuel, né à Upsal en 1757, changea son nom de famille en celui de Nobel. Il prit part à la guerre de Russie en qualité de chirurgien, et, de retour dans sa patrie, s'établit à Gefle comme médecin municipal; il resta dans cette ville jusqu'à sa mort.

Marié à Anna-Catharina Rossel, il eut un fils, Emmanuel, né à Gefle le 24 mai 1801; c'est avec ce fils que la famille Nobel fit son entrée dans la vie industrielle, elle y occupa dès lors une place remarquable. Emmanuel Nobel fut un des fondateurs de l'école technique de Stockholm; il y fut nommé professeur-adjoint de géométrie descriptive. Un des premiers en Suède il s'occupa du caoutchouc; lors de la découverte de la vulcanisation du caoutchouc, il sut comprendre l'importance de son application aux instruments médicaux et aux roues de voitures.

¹ Communication présentée en avril 1912 à la Société d'histoire et d'archéologie de Genève.

Marié en 1828 à Carolina-Andrietta Ahlsell, il en eut trois fils : Robert-Hjalmar, né en 1829, Louis-Emmanuel, né en 1831, et Alfred-Bernhard, né en 1833. Quelques années plus tard arriva à Stockholm, comme ambassadeur de Russie, M. de Haartmann, chargé de négocier un traité de commerce avec la Suède. Il s'enthousiasma des projets de Nobel et lui conseilla d'aller en Russie. Nobel s'embarqua, avec sa famille, pour Saint-Pétersbourg en 1837. Le gouvernement russe lui offrit 25,000 roubles à cette condition seulement que ses inventions seraient mises à la disposition du gouvernement russe, ce qu'il accepta. Au bout de peu de temps il était considéré comme l'un des plus habiles ingénieurs de la Russie.

Nobel et ses fils se vouèrent alors à la fabrication des explosifs ; ils essayèrent d'abord d'augmenter la force d'expansion de la poudre noire en y ajoutant de la nitroglycérine ; ce mélange fut breveté en 1863. Après plus de cinquante expériences, Alfred Nobel fut convaincu que pour produire l'explosion de la nitroglycérine, il fallait un fort dégagement d'énergie à l'intérieur de la masse. L'invention de l'amorce a été une découverte capitale pour l'usage de la nitroglycérine. En 1861, Alfred Nobel fit un voyage à Paris, afin d'intéresser des financiers à l'huile explosive, capable, disait-il, « de faire sauter notre globe ». Les banquiers se moquèrent de l'huile, mais Napoléon III s'y intéressa ; grâce à son influence, le banquier Pereire avança la somme de 100,000 francs à Nobel. Les frères Nobel fondèrent alors le laboratoire d'Hélèneborg, près de Stockholm, avec l'aide de l'ingénieur Alarik Liedbeck, ami d'Alfred Nobel.

Leur laboratoire fut détruit par une terrible explosion, le 3 septembre 1867 ; celle-ci coûta la vie à plusieurs personnes, parmi lesquelles le frère cadet d'Alfred et le chimiste Erik Hertzmann.

Après ce désastre, il leur fut interdit de continuer la

fabrication de la nitroglycérine en ville. Alors ne sachant où aller, Alfred Nobel eut l'idée d'installer son laboratoire sur un chaland, ancré à quelque distance du rivage, et il dut, peu après, le changer de place à cause des protestations des villageois.

La direction des chemins de fer suédois ayant décidé, en 1864, de se servir de nitroglycérine pour percer un tunnel sous la ville de Stockholm, Alfred Nobel forma, avec le consul J.-W. Smitt et le capitaine C. Wennerström, le 11 novembre 1864, la première société pour l'exploitation de la nitroglycérine ; une fabrique fut construite à Vinterviken, près Stockholm, une autre en Norvège.

Un avocat, le Dr Bandmann, enthousiasmé par l'invention de Nobel, forma avec lui une société sous le nom d'Alfred Nobel & Cie, en 1865, pour la construction de la fabrique Krümel qui sauta en 1870.

Beaucoup d'accidents, causés par l'imprudence de ceux qui maniaient la nitroglycérine, ayant découragé ses admirateurs, Nobel vit son étoile baisser, mais il n'abandonna pas la partie. Une circonstance fortuite l'amena à la découverte de la *dynamite*.

C'était en 1863 ; un jour, comme il travaillait dans son laboratoire, un peu de nitroglycérine coula d'une tourie fêlée et se mélangea à la matière d'emballage, une terre poreuse et siliceuse. L'ensemble formait un mortier épais ressemblant à la cassonade ; Nobel constata que ce mélange pouvait être manié sans danger, tout en conservant ses propriétés explosives.

Cette terre poreuse, qui porte le nom de *Kieselguhr*, se trouve en abondance dans les environs de Hanovre, elle se compose de carapaces microscopiques de diatomées fossiles. C'est une poudre blanche très légère. Nobel donna à ce mélange le nom de *dynamite*. Cette invention fut brevetée en Suède le 19 septembre 1867. L'explosion d'un navire chargé de dynamite, dans le port de Lima,

attira l'attention du monde entier sur ce produit. Les Anglais et les Américains s'enthousiasmèrent; bientôt la fabrique ne put plus suffire aux demandes.

Après la guerre franco-allemande, Alfred Nobel vint s'installer à Paris; il réussit si bien à intéresser Gambetta à sa découverte, qu'il obtint l'autorisation d'installer une fabrique près Port-Vendres, à la fin de 1871. Il céda ses droits de brevets à la « British Dynamite Company limited », à Glasgow, nommée depuis *Nobel's Explosive Company*; c'est alors que fut créée la plus grande fabrique de dynamite du monde, près Ardrossan, Ardeer. Ce fut ensuite l'application de collodion sur une blessure au doigt qui l'amena à la découverte de la *dynamite gomme*; l'explosif le plus parfait qui existe. Il arriva aussi, après beaucoup d'essais, à fabriquer de la poudre sans fumée, appelée *ballistite* ou *poudre Nobel*, brevetée le 27 février 1889.

En dehors du commerce des explosifs, Nobel s'intéressa, ainsi que ses frères, à la gigantesque exploitation du pétrole du Caucase. Ilaida ses frères de ses capitaux, les remerciant ainsi de l'aide qu'ils lui avaient donnée au début de sa carrière.

Nobel était cosmopolite : « Je suis, a-t-il dit, citoyen du monde universel; ma patrie est là où est mon travail, et je travaille partout. »

Après un séjour de quelques années à Paris, où il eut beaucoup d'ennuis parce qu'il avait offert la poudre sans fumée aux autres États, il se rendit à San-Remo, acheta là une magnifique villa, connue sous le nom de « Mio nido » ou, plus souvent, de « Villa Nobel ». Il fit construire un laboratoire dans le jardin, appointa comme assistant un Anglais, nommé Beckett, puis un Suédois, M. Ragnar Sohlman qui restèrent chez lui jusqu'à sa mort.

Il s'intéressa aussi aux bouches à feu, acheta en 1894 les actions de la Société Bofors-Gullspång, pour en faire

une sorte d'usine Krupp scandinave, et dépensa des sommes considérables dans ce but.

Il étudia enfin l'électrochimie; il construisit un appareil pour prendre des photographies topographiques. Celui-ci était lancé en l'air au moyen d'une fusée munie d'un parachute. La fusée, réglée pour monter à 5000 mètres, s'arrêtait à la hauteur voulue et, dès que la chute commençait, le parachute s'ouvrait et l'appareil photographique prenait une vue instantanée de $\frac{1}{20}$ de seconde. Une fois la photographie développée, elle était aussitôt projetée sur un écran, ce qui permettait, en se servant d'une échelle télémétrique, connue de lui seul, de connaître les positions de l'ennemi.

Pendant sa vie, Alfred Nobel prit cent vingt-neuf brevets; ce fait montre l'incroyable activité de son esprit.

Nobel perdit en 1896 son frère Robert; à l'enterrement de ce dernier, ses amis remarquèrent qu'il avait changé. Il souffrait en effet d'une maladie de cœur; il s'acheta un sphygmographe pour enregistrer les irrégularités de son pouls.

Chose curieuse, on lui conseilla, quelque temps avant sa mort, de prendre de la nitroglycérine étendue, comme médicament.

Il mourut à l'âge de soixante-trois ans, le 10 décembre 1896.

Selon son désir ses restes furent incinérés. Tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à louer son affabilité et ses manières polies.

La baronne de Suttner disait de lui :

« Mit Alfred Nobel über Welt und Menschen, über
« Kunst und Leben, über die Probleme der Zeit und der
« Ewigkeit zu sprechen war ein geistiger Hochgenuss. »

Vers la fin de sa vie, il composa, pour se distraire, un drame : *Beatrice Cenci ou Nemesis*, en suédois.

Nobel ne se maria jamais. On prétend qu'il fut épris, dans sa jeunesse, d'une jeune femme, mais que la mort la lui avait enlevée.

D'une bonté inépuisable, il aimait à faire le bien ; nombreuses sont les infortunes qu'il a soulagées. Mais il soutint aussi des entreprises assez extraordinaires, ainsi il consacra la somme de 80,000 francs à l'expédition en ballon d'Andrée.

Il ne goûta jamais le repos ; le travail était à ses yeux, non seulement la loi de toute créature humaine, mais la source du vrai bonheur ; aussi n'admettait-il pas qu'un homme pût jouir de la vie sans avoir travaillé, « simplement parce qu'il était le fils de son père ou le neveu de son oncle ».

Nobel considérait la guerre comme un des plus grands malheurs du genre humain ; il avait d'abord (ainsi que le disent le baron et la baronne von Suttner), le dessein de créer un prix isolé pour la propagation des idées de paix universelle ; mais ayant été vivement impressionné par les nobles paroles de Pasteur : « C'est l'ignorance qui sépare les hommes et la science qui les rapproche », il se décida à léguer sa fortune, non seulement à la cause de la paix, mais aussi à l'avancement de la science.

Nobel n'appréhendait pas les distinctions extérieures. A un voyageur qui lui avait promis une décoration en échange d'une somme qu'il lui demandait, il répondit : « On ne saurait les refuser sans passer pour un original, « quand elles vous sont offertes, mais elles causent « ordinairement de l'embarras et me sont pour cela « antipathiques. J'espère que le soir de ma vie n'en sera « pas troublé ! » En France, il portait cependant la rosette de la Légion d'honneur.

En 1884, il fut reçu membre de l'Académie des sciences de Stockholm, mais il apprécia surtout sa nomination de docteur « honoris causa » de l'Université d'Upsal à l'occasion du jubilé de 1893. Ces distinctions étaient peu

de chose en comparaison du monument grandiose qu'il s'est érigé par la *Fondation Nobel*. Son testament, signé le 27 novembre 1895, stipule ce qui suit :

Il sera disposé comme suit de tout le reste de la fortune réalisable que je laisserai en mourant : le capital, réalisé en valeurs sûres par mes exécuteurs testamentaires, constituera un fonds, dont l'intérêt sera distribué annuellement comme récompense à ceux qui, au cours de l'année écoulée, auront rendu à l'humanité les plus grands services. Le montant sera partagé en cinq parties égales attribuées, l'une à celui qui dans le domaine des sciences physiques aura fait la découverte ou l'invention la plus importante; une autre à celui qui dans la chimie aura fait la plus importante découverte ou apporté le meilleur perfectionnement; la troisième à l'auteur de la plus importante découverte dans le domaine de la physiologie ou de la médecine; la quatrième à celui qui aura produit l'ouvrage littéraire le plus remarquable dans le sens de l'idéalisme; enfin la cinquième partie¹ à celui qui aura fait le plus ou le mieux pour l'œuvre de la fraternité des peuples, pour la suppression ou la réduction des armées permanentes, ainsi que pour la formation et la propagation des congrès de la paix. Les prix seront décernés : pour la physique et la chimie, par l'Académie suédoise des sciences; pour les travaux de physiologie ou de médecine, par l'institut Carolin de Stockholm; pour la littérature, par l'Académie de Stockholm; enfin pour l'œuvre de la Paix, par une commission de cinq membres élus par le Storting norvégien. C'est ma volonté expresse que dans l'attribution des prix, il ne soit tenu aucun compte de la nationalité, de manière que le prix revienne au plus digne, qu'il soit scandinave ou non². (Extrait.)

Le capital de la fondation s'élevait dès le commencement à environ 43 millions et demi de francs.

¹ Selon la teneur de ce testament, il fut institué cinq prix, mais en réalité on n'en compte que quatre, la physique et la chimie ayant été réunies.

² Conf. P. T. Clèves, *Les prix Nobel en 1901*, Stockholm, 1904, br. in-8° de 92 pages, avec pl., et *Prix Nobel de la Paix, Institut Nobel norvégien*, Christiania, 1909, br. in-8° de 20 pages, avec pl.

Description des médailles du prix Nobel.

1. — *Médaille de l'Académie royale suédoise des sciences,* décernée aux lauréats de physique et de chimie.



Buste de profil à gauche. Dans le champ, à gauche, en deux lignes, ALFR. | NOBEL A droite, en six lignes,
NAT. | MDCCC | XXXIII | OB. | MDCCC | XCVI

Signé à gauche, en bas, E. LINDBERG 1902
R. (D 42) INVENTAS · VITAM · IUVAT EXCO
LUIFFE · PER ARTES¹ séparée par le haut du buste.
(I 40) REG · ACAD · SCIENT · SUEC · séparée
par le cartouche.

Une femme debout, de face, à demi vêtue, reposant sur les nues et symbolisant la science, porte dans son bras droit une corne d'abondance. A sa gauche une femme à demi vêtue, debout, de trois quarts à gauche, la tête laurée de profil à gauche, tenant de la gauche un rouleau, et dont les pieds sont cachés par les nues,

¹ D'après l'*Eneïde* de Virgile, sixième chant.



soulève de la droite le voile qui recouvre la tête de la science. Dans le champ, à gauche, NATURA et à droite, SCIENTIA en caractères incus. Au bas de la médaille, cartouche rectangulaire reposant sur un rameau de laurier.

Signé à droite, ^{ERIK}
LINDBERG

A. Mod. 0,065.

2. — *Médaille de l'institut Carolin de médecine et de chirurgie.*

Droit semblable à celui du n° 1.

R. (D 43) INVENTAS · VITAM · IUVAT · EXCOLUISSE ·
PER · ARTES

(I 42) REG · UNIVERSITAS MED · — CHIR ·
CAROL · séparée par le cartouche.

Une femme assise au pied d'un rocher, de trois quarts à gauche, la tête laurée, et symbolisant la médecine, soutient de la gauche une jeune fille malade, tandis que de la droite elle recueille dans une soucoupe l'eau qui s'échappe du rocher. A ses pieds un livre fermé repose sur un rameau de laurier. Derrière le groupe, un serpent se désaltère dans une coupe autour de laquelle il est enroulé.



Au bas de la médaille, cartouche rectangulaire.

Signé à droite E. LINDBERG

A. Mod. 0,065.

3. — *Médaille de l'Académie de Suède*, pour les lauréats des beaux-arts.

Droit semblable à celui du n° 1.



R. (D 40) **INVENTAS · VITAM · IUVAT EXCOLUISSE**

· **PER · ARTES** coupée par la lyre et le laurier.

Ex. **ACAD · SUEC** · séparée par le cartouche.

Au devant de la muse Erato laurée, debout, de profil à droite et s'accompagnant d'une lyre, un adolescent lauré, assis de profil à gauche sur un banc de pierre, écoute ravi les vers de la déesse qu'il inscrit sur des feuillets placés sur son genou droit. Derrière lui, un laurier.

Au bas de la médaille, cartouche rectangulaire.

Signé à gauche ^{ERIK} LINDBERG

A. Mod. 0,065.

4. — *Médaille de la Paix, du Storting de Norwège.*

(D 60) **ALFR · NOBEL · NAT · MDCCCXXXIII · OB · MDCCXCVI**

Tête de profil à gauche.

Signé à droite ^{MODEL.} G. VIGELAND

R. (D 38) **PRO · PACE · ET · FRATERNITATE · GENTIUM**

Trois hommes nus, debout, les bras entrelacés, forment un cercle.

Sur la tranche, gravés en caractères incus, les mots :
**PARLAMENTUM NORVEGÆ JOHANNI HENRICO DUNANT
M · C · M · I¹**

A. Mod. 0,065. Archives de la famille Dunant, à Genève.

Le comité du prix Nobel de la Paix, à Christiania, a bien voulu, sur ma demande, offrir au Cabinet de numismatique de Genève une épreuve en étain de cette médaille.

¹ Le prix de la Paix ayant été décerné en 1901, à MM. Henri Dunant et Frédéric Passy, tous deux ont reçu la médaille en or.

Voici, de 1901 à 1911, les lauréats du prix Nobel :

1^o Physique.

1901. William-Conrad Röntgen.
1902. Henri-Antoine Lorentz et Pierre Zeeman.
1903. Henri-Antoine Becquerel et Pierre Curie avec Marie-Sklodowska Curie.
1904. John-William Strutt Rayleigh.
1905. Philippe Lenard.
1906. Joseph-Jean Thomson.
1907. Albert-Abraham Michelson.
1908. Gabriel Lippmann.
1909. William Marconi et Ferdinand Braun.
1910. Jean-Diderik van der Waals.
1911. William Wien.

2^o Chimie.

1901. Jacques-Henri van t'Hoff.
1902. Émile Fischer.
1903. Svante-Auguste Arrhenius.
1904. William Ramsay.
1905. Adolphe von Baeyer.
1906. Henri Moissan.
1907. Édouard Buchner.
1908. Ernest Rutherford.
1909. William Ostwald.
1910. Otto Wallach.
1911. Marie-Sklodowska Curie.

3^o Médecine.

1901. Émile-Adolphe von Behring.
1902. Ronald Ross.
1903. Niels-Ryberg Finsen.
1904. Ivan-Petrovic Pawlow.
1905. Robert Koch.
1906. Camille Galgi et Santiago-Ramon y Cajal.
1907. Charles-Louis-Alphonse Laveran.

- 1908. Paul Ehrlich et Élie Metchnikoff.
- 1909. Théodore Kocher.
- 1910. Albert Kossel.
- 1911. Allvar Gullstrand.

4^o Littérature.

- 1901. René-François-Armand Sully-Prudhomme.
- 1902. Théodore Mommsen.
- 1903. Bjornstjerne Bjornson.
- 1904. Frédéric Mistral et Joseph Echegaray.
- 1905. Henri Sienkiewicz.
- 1906. Josué Carducci.
- 1907. Rudyard Kipling.
- 1908. Rodolphe Encken.
- 1909. Selma Lagerlöf.
- 1910. Paul Heise.
- 1911. Maurice Maeterlinck.

5^o Paix.

- 1901. Henri Dunant et Frédéric Passy.
- 1902. Élie Ducommun et Albert Gobat.
- 1903. William-Randal Cremer.
- 1904. Institut de Droit international.
- 1905. Bertha von Suttner.
- 1906. Théodore Roosevelt.
- 1907. Ernest-Théodore Moneta et Louis Renault.
- 1908. Klas Pontus Arnoldson et Frédéric Bajer.
- 1909. Auguste-Marie-François Beernaert et Paul-Henri-Benjamin Balluet d'Estournelles de Constant de Rebecque.
- 1910. Bureau international permanent de la paix (Berne).
- 1911. Tobie-Michel-Charles Asser et Alfred-Hermann Fried.

Maurice DUNANT.
